

# Introduction

Le Brésil a connu plus de trois siècles d'esclavage. Selon le recensement général de la population de 1872, soit 16 ans avant l'abolition, les trois principales régions esclavagistes du Brésil – les provinces caféières de Rio de Janeiro, du Minas Gerais et de São Paulo –, comptaient à elles seules 819 798 esclaves et 2 890 154 hommes et femmes libres, dont 41 % étaient des descendants d'Africains. À Bahia, quatrième province en nombre d'esclaves, où l'impact de l'esclavage fut, sans aucun doute, le plus précoce, les afrodescendants représentaient près de 69 % de la population libre<sup>1</sup>. À l'époque où j'ai mené cette recherche, l'expérience et les significations attribuées à la liberté par ces derniers étaient cependant largement absentes de l'historiographie brésilienne. Sans doute faut-il y voir le reflet d'une conviction, profondément ancrée au Brésil, selon laquelle la liberté n'avait eu aucun sens au-delà d'une élite restreinte.

Ce livre est né de l'intuition que la vérité était précisément contraire, que l'expérience de liberté vécue par les hommes et femmes libres de couleur était essentielle pour comprendre les actions et l'*agency* des esclaves brésiliens. L'idée en est apparue lors d'une recherche antérieure, qui portait sur l'histoire économique et sociale des « individus libres pauvres », blancs et de couleur, dans le Brésil de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, avant et après l'abolition (MATTOS 2009 [1987]). Pour la tester, j'ai décidé de consacrer une étude aux esclaves et aux affranchis. Tout au long de mon travail, j'ai pu vérifier que les significations de la liberté étaient bien plus complexes qu'il n'y paraissait au premier abord : elles constituèrent un facteur essentiel pour comprendre non seulement les expériences vécues par les derniers Africains réduits en esclavage au Brésil et par leurs descendants, mais encore le processus abolitionniste et les nouvelles relations sociales qui en résultèrent. À partir de cette réflexion sur l'insertion des esclaves et des affranchis dans le Brésil abolitionniste et post-abolitionniste, j'ai également proposé de nouvelles pistes d'interprétation pour comprendre la société brésilienne contemporaine, ici développées dans la postface de cette nouvelle édition.

---

1. IBGE, « Recenseamento geral de 1872 ». Selon ce recensement, la population totale du Brésil comptait 9 930 478 personnes, dont 15 % encore en esclavage.

Interroger les significations de la liberté invite l'historien à se pencher sur les motifs, les limites et les déterminations des actions humaines (CARDOSO 1988). Ce livre se veut ainsi une réponse critique soit au volontarisme soit au sens téléologique et naturalisant qui polarisaient les interprétations du processus abolitionniste au Brésil (BERLIN 1981 [1969]).

Le débat entre liberté et déterminisme historique constitue le fil rouge de cette étude qui entend dépasser les dichotomies traditionnelles sur le sujet, à savoir : d'une part, la reconnaissance des acteurs historiques, individuels ou collectifs, leurs motivations et responsabilités rationnelles et conscientes ; d'autre part, le poids des phénomènes collectifs et des tendances, dans la durée, sur les trajectoires humaines (LEVI 1992). Je n'ai pas voulu choisir entre ces deux perspectives, mais penser de manière imbriquée les différents aspects de la question, en évitant tout schématisme et toute simplification excessive, dans la lignée de la micro-histoire italienne. Lors de la première édition de ce livre, c'est d'ailleurs une citation de Giovanni Levi qui m'a semblé le mieux traduire ce que j'essayais de montrer :

« [La micro-histoire] s'est toujours attachée à décrire de manière plus réaliste le comportement humain, en employant un modèle d'action et de conflit [...] qui reconnaît la relative liberté de l'homme au-delà – mais non hors – des limites imposées par des systèmes normatifs prescriptifs et oppresseurs. Toute action sociale apparaît ainsi comme le résultat de négociations constantes, de manipulations, des choix et des décisions prises par l'individu face à une réalité normative qui, bien que diffuse, offre cependant de nombreuses marges d'interprétation personnelle et de liberté. La question est donc de savoir comment définir les marges – si étroites soient-elles – de liberté offertes à l'individu par les brèches des systèmes normatifs qui le gouvernent. En d'autres termes, une recherche sur la nature et la mesure de la volonté individuelle dans la structure générale de la société humaine. Dans ce type de recherche, l'historien ne s'intéresse pas uniquement à l'interprétation des signes, mais aussi aux ambiguïtés du monde symbolique, à la pluralité des interprétations possibles, aux luttes pour le contrôle des ressources symboliques tout autant que des biens matériels<sup>2</sup>. »

Ce parti pris a nourri de nombreuses recherches sur d'autres régions esclavagistes des Amériques. Au-delà des vieilles dichotomies entre rupture et continuité, stratégies sociales et déterminismes structurels, la fin de l'esclavage constitue un temps et un objet privilégié pour penser les relations entre ces deux pôles. Tout en reconnaissant la spécificité de chaque processus

---

2. LEVI 1992 : 135-136; nous traduisons.

d'émancipation, ces études montrent que l'abolition a provoqué une mutation des référents culturels qui orientaient la vie économique, politique et sociale dans toutes les régions esclavagistes des Amériques. Dans ce contexte, les affranchis et les anciens maîtres, les hommes et les femmes libres, mais aussi l'État se virent obligés de revoir leurs attitudes et d'élaborer de nouvelles stratégies. En dépit de profondes inégalités économiques, politiques et culturelles, la fin de l'esclavage déclencha un processus de transformation sociale qu'aucun acteur ne sut contrôler.

Aborder le processus de l'abolition selon cet angle impliquait également de repenser les temporalités – enjeu essentiel de l'analyse historique. La prise en compte de la dimension sociale du temps et, par conséquent, de la pluralité des temporalités, occupe une place centrale dans la réflexion historique. Aux analyses, aujourd'hui classiques, de Braudel (1958) sur la durée, il convient d'ajouter la distinction entre le temps vécu, privé et quotidien, et le temps historique traditionnel en sa dimension publique et politique. Cet éclatement analytique de la temporalité conduit fréquemment les historiens à privilégier les continuités par rapport aux ruptures et la fragmentation analytique par rapport à la synthèse. Sans prétendre approfondir plus avant cette question complexe, j'ai tenté de développer dans ce livre une approche intégrée, dans laquelle le temps long des structures culturelles et socio-économiques rencontre l'imprévisibilité du politique, en insistant sur le rôle de l'expérience humaine et de la liberté dans la compréhension de la dynamique historique et sociale. Les deux premières parties développent ainsi une réflexion sur l'ensemble du XIX<sup>e</sup> siècle, certaines sources remontant même au XVIII<sup>e</sup> siècle, tandis que les deux dernières se concentrent sur le temps de l'abolition (1888) et ses conséquences dans la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle.

Jusqu'aux années 1990, l'abolition de l'esclavage a été étudiée au Brésil d'un point de vue économique et politique bien plus que selon une perspective sociale ou culturelle. Sur le plan économique, les chercheurs ont eu tendance à privilégier la question de la substitution de l'esclavage au travail salarié dans la région de São Paulo, qui concentrait les aires les plus prospères de la caféiculture et qui constituait alors la première région agro-exportatrice du pays (CARTE 1); et son corollaire, le remplacement des esclaves d'origine africaine par les migrants européens. Cette substitution, attestée dans l'Ouest pauliste et, pour partie, dans la ville même de São Paulo, se serait généralisée semble-t-il dans le reste du pays. De nombreuses régions n'étaient pourtant pas dépendantes du travail esclave dans les mêmes proportions et n'ont pas reçu de migrants étrangers<sup>3</sup> (FERNANDES 1978 [1964]).

3. À l'heure de la rédaction de cet ouvrage, les rares études disponibles sur les affranchis après l'émancipation concernaient ainsi la région de São Paulo et s'inscrivaient dans la lignée du travail

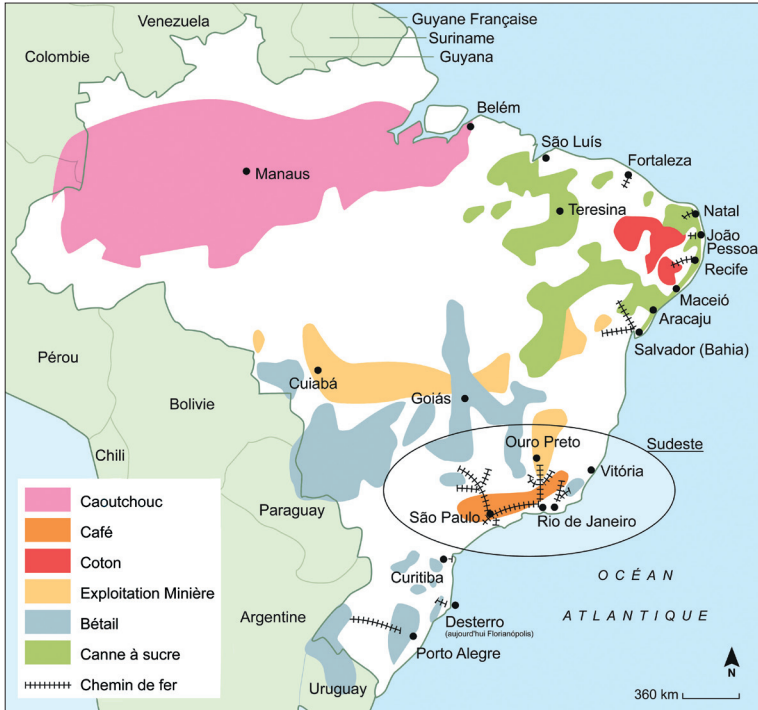
Cependant, le cas pauliste, pris isolément, ne permet pas de penser l'insertion sociale des affranchis après l'émancipation. En effet, la croissance exponentielle de la caféiculture et de la ville de São Paulo après l'abolition de l'esclavage, soutenue, sur le plan démographique, par l'apport de l'immigration européenne que subventionnait l'État brésilien, modifia sensiblement les relations de dépendance entre les anciens maîtres et les affranchis. De manière schématique, elle permit aux premiers d'ignorer plus facilement les revendications des seconds (REID 1988). En outre, bien que la province de São Paulo concentrât alors la troisième population esclave du pays, l'impact démographique de l'esclavage ne fut pas aussi profond dans l'Ouest pauliste que dans les anciennes aires esclavagistes du Nordeste, dans les régions voisines de Rio de Janeiro et du Minas Gerais ou dans d'autres parties de la province.

De fait, la différenciation de l'espace social joue un rôle stratégique dans le monde esclavagiste brésilien et a constitué l'un des éléments clefs de ma recherche. Les migrations de populations libres, la traite transatlantique et la dynamique de la traite interne de captifs sont des facteurs essentiels pour comprendre l'histoire du processus abolitionniste au Brésil, que des approches régionales trop rigides ne permettent pas d'appréhender. Par ailleurs, la société esclavagiste brésilienne du XIX<sup>e</sup> siècle possédait de fortes spécificités régionales et ne peut être analysée dans son ensemble qu'au risque d'une certaine superficialité.

Afin de retracer l'expérience des derniers affranchis, leurs attentes et leurs attitudes face à la liberté, j'ai donc décidé de concentrer mes recherches sur le monde rural du Sudeste brésilien, où l'institution esclavagiste se maintint active très tardivement. J'ai ainsi privilégié les aires de production de canne à sucre et de café historiquement centrées sur le port de Rio de Janeiro, que les géographes regroupent sous le terme générique de « vieux Sudeste », soit : le sud du Minas Gerais et la Zona da Mata, la vallée du Paraíba, partagée entre les provinces de Rio et de São Paulo, la Baixada Fluminense et le Nord Fluminense, dans la région de Rio de Janeiro (CARTE 2). Ces aires furent touchées de plein fouet par la recrudescence de la traite négrière dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et demeurèrent dépendantes – économiquement et socialement – de la main-d'œuvre esclave jusqu'en 1888. Au sein de cet ensemble, j'ai décidé de restreindre encore la focale dans les dernières parties du livre consacrées à la période post-abolitionniste, ce afin d'exclure deux zones extrêmes : d'une part, les aires ayant connu une forte croissance économique et d'importants flux migratoires européens après l'abolition, et

---

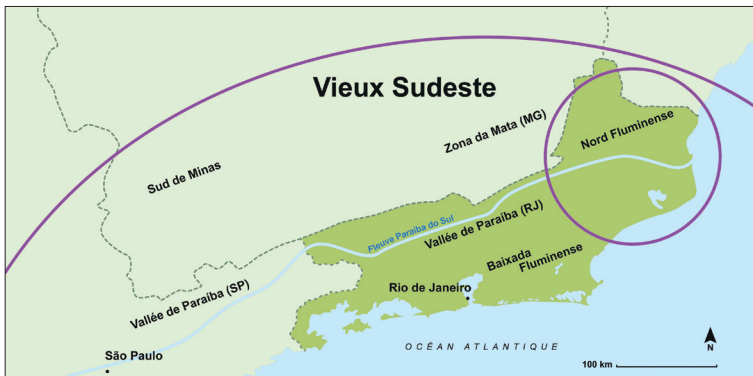
pionnier de Florestan Fernandes, *A integração do negro na sociedade de classes* (littéralement, « L'intégration du Noir dans la société de classes » [N.D.T.]). Voir FERNANDES 1978 [1964].



CARTE 1. L'économie brésilienne au XIX<sup>e</sup> siècle

N'est pas représentée ici l'agriculture familiale ou esclavagiste de subsistance, présente sur presque tout le territoire brésilien. Les lignes de chemins de fer permettent d'identifier les régions esclavagistes : café (sud-est), canne à sucre (nord-est) et production de *charque* (viande de bœuf séchée, sud).

Carte adaptée de Hervé Théry, *Brésil / Brasil*, Paris, Fayard / Reclus, 1986, p. 12



CARTE 2. Le « vieux Sudeste », région des plantations esclavagiste du café  
DAO : Guilherme Hoffmann

d'autre part, celles tombées dans une dépression économique et démographique rapide et accentuée. Dans les deux cas en effet, on constate une disparition progressive des affranchis, consécutive soit à la reprise soit à la régression démographique. J'ai ainsi exclu de la réflexion l'Ouest pauliste et la partie occidentale de la vallée du Paraíba. Pour certains aspects, je me suis concentrée de manière plus spécifique encore sur le Nord Fluminense qui, situé à la frontière des zones caféières de Rio de Janeiro et du Minas Gerais, de l'agro-industrie traditionnelle du sucre et de vastes aires de production vivrières, en grande partie esclavagistes, destinées au marché interne, constitua un laboratoire des configurations sociales les plus typiques de toute la région. À cet égard, je me suis fondée sur l'historiographie qui traite de l'abolition de l'esclavage dans la ville de Rio de Janeiro, dans l'ancienne vallée du Paraíba, dans l'Ouest pauliste et Bahia, suivant une perspective comparative et sans perdre de vue le rôle central joué par la mobilité spatiale à cette époque – qu'il s'agisse de la traite interne des esclaves ou des vagues migratoires de populations libres.

Dès lors que les affranchis n'ont plus de statut juridique spécifique, il devient très difficile de les repérer dans les sources. Cette difficulté, commune à l'ensemble des anciennes sociétés esclavagistes des Amériques, est particulièrement sensible au Brésil en raison de trois facteurs principaux : l'absence de distinction de couleur ou de race dans les textes légaux depuis l'Indépendance ; le poids démographique des Noirs et des métis libres avant l'abolition ; la disparition des mentions de couleur des hommes et femmes libres dans les sources de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, les procès civils et criminels, les actes paroissiaux de baptême, de mariage et de sépulture, ainsi que les actes du registre civil institués en 1888 ne mentionnent pas la couleur dans la majorité des cas étudiés.

Avant d'aller plus loin, il faut donc interroger le silence des sources qui, plus qu'une difficulté technique, renvoie à un problème historique. Comme l'a bien montré Rebecca Scott (1988), penser culturellement le post-abolitionnisme revient, avant toute chose, à interroger les significations de la liberté. Le silence sur la couleur, qui anticipe la fin de l'esclavage, ainsi que sa généralisation suggèrent que, derrière ces significations, il y a bien plus que l'idéologie du *branqueamento*<sup>4</sup>, construite et imposée de haut en bas par certains intellectuels brésiliens à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (SCHWARCZ 1999).

Dans les deux premières parties du livre, j'ai tenté de comprendre les références culturelles partagées qui donnèrent un sens à la liberté et qui orientèrent les relations sociales dans le Brésil esclavagiste. J'ai analysé les

4. Littéralement, « l'idéologie du blanchiment de la population brésilienne » (N.D.T.).

stratégies, les identités et les demandes sociales émises par les esclaves et l'ensemble de la population libre en réponse à la perte accélérée de légitimité du régime esclavagiste dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour cela, j'ai étudié les procès civils et criminels de la cour d'appel de Rio de Janeiro, dont la juridiction englobait toute la partie centrale et le sud du pays jusqu'en 1892, conservés aux Archives nationales et réunis dans les séries « Esclaves » et « Terres » pour les espaces considérés, ainsi que les inventaires de propriétaires ruraux possédant au moins quatre esclaves trouvés dans les archives de Campos et Silva Jardim (ancienne Capivary), deux municipalités de l'État de Rio de Janeiro marquées par la forte présence de paysans et de petits propriétaires d'esclaves (un peu plus de cinq cents documents).

Le corpus ainsi défini réunit de très nombreux fragments d'histoires de vie passés au filtre du registre juridique spécifique des inventaires, des procès civils et criminels, ainsi que des différentes médiations qui leur étaient associées. Dans chaque cas observé, j'ai cherché à prendre en compte la vision spécifique que le savoir juridique produit avec ses partis pris et, de manière plus spécifique, le dilemme posé par la construction d'un droit libéral dans une société esclavagiste. J'ai valorisé les fragments d'histoires de vie présents dans les documents afin d'éclairer la dynamique des relations sociales de la période, sans toutefois rejeter les possibilités ouvertes par l'analyse quantitative du corpus.

Construite à partir des fragments d'histoires de vie contenus dans les actes judiciaires, la première partie du livre, « Une expérience de la liberté », poursuit trois objectifs : d'une part, identifier les répertoires de l'expérience de la liberté et les relations sociales considérées comme légitimes dans l'univers esclavagiste du Sudeste brésilien ; d'autre part, montrer que ces répertoires communs étaient en réalité fortement polysémiques en fonction des différents groupes sociaux en présence ; enfin, étudier la manière dont ces usages distincts et les stratégies afférentes ont influencé la dynamique historique du second XIX<sup>e</sup> siècle et furent, en retour, transformés.

« Sous le joug de l'esclavage », deuxième partie du livre, analyse les processus de construction des identités, les attentes et les stratégies sociales des derniers captifs du Brésil, dans le contexte spécifique des grandes communautés esclaves des cafiéières et des plantations de canne à sucre du Sudeste, et de la perte de légitimité croissante du régime esclavagiste durant le second XIX<sup>e</sup> siècle. L'étude se fonde ici sur les fragments d'histoires de vie et sur les témoignages de 257 captifs, accusés ou appelés à témoigner dans les procès criminels examinés, ainsi que sur 380 actions en liberté impliquant plus de 1 000 captifs, analysés en fonction de plusieurs variables (profil et relations sociales des esclaves, typologie et résultats de l'action judiciaire).

Sur le plan méthodologique, cette deuxième partie met l'accent sur les histoires de vie et sur la vie quotidienne des captifs, qui peuvent être reconstituées à partir d'une lecture critique des procès. Produites par la machine judiciaire, ces sources nous renseignent en premier lieu sur les images de l'esclave et de l'esclavage partagées par les agents de justice, même s'il est possible d'y déceler des représentations alternatives fabriquées par les esclaves. Bien qu'il s'agisse de procès criminels, la violence ne constitue pas l'objet spécifique de mon analyse. J'entends ici poursuivre la réflexion engagée dans la première partie sur la matrice culturelle de la politique de domination esclavagiste dans le monde rural du Sudeste brésilien, sur le caractère polysémique de son appropriation par les maîtres et les esclaves, sur son impact par rapport aux évolutions historiques du second XIX<sup>e</sup> siècle et, réciproquement, sur la manière dont ces évolutions contribuèrent à sa destruction.

Les deux dernières parties du livre proposent une lecture nouvelle de la première décennie qui suivit l'abolition dans les aires esclavagistes du Sudeste. L'objectif est ici de souligner l'ampleur des transformations opérées en quelques années seulement et de montrer que les choix effectués par les affranchis furent essentiels dans la restructuration des relations sociales et des formes de domination après l'abolition.

« Le fantasme du désordre » aborde la réaction des maîtres à l'annonce de l'abolition définitive de l'esclavage à compter de 1887, partant des requêtes des propriétaires esclavagistes publiées dans les éditoriaux sur la « question servile » du *Jornal do Commercio* et de divers périodiques des villes caféières dans les provinces de Rio de Janeiro et du Minas Gerais.

En dépit de nombreuses divergences, notamment sur le plan politique, ces publications partageaient plusieurs points communs : d'une part, elles étaient considérées comme traditionnelles dans les villes et les bourgs où elles circulaient ; d'autre part, elles bénéficiaient d'une large diffusion parmi les élites agraires. Outre le *Jornal do Commercio*, j'ai pris en compte : un quotidien républicain tenant d'un abolitionnisme radical, le *Monitor Campista* (Campos, Rio de Janeiro) ; une publication monarchiste non affiliée aux partis constitutionnels défendant un abolitionnisme plus modéré, le *Monitor Sul-Mineiro* (Campanha, Minas Gerais) ; un journal conservateur, favorable au règlement de la question servile par la concession d'affranchissements en masse et sous condition en 1888, la *Gazeta Sul-Mineira* (São João d'El Rey, Minas Gerais) ; le très conservateur *O Correio de Cantagalo* (Cantagalo, Rio de Janeiro), qui demeura un bastion de la défense de l'esclavage jusqu'en mai 1888 ; et son rival local, le libéral et abolitionniste *O Voto Livre*. L'analyse de ces feuilles et, plus précisément, des publications sur demande, s'est révélée extrêmement utile pour comprendre la manière dont les contemporains,



notamment les hommes et les femmes appartenant aux classes seigneuriales, ont perçu les événements de cette période.

À partir de ce corpus, j'ai cherché à montrer qu'a existé un certain sens du dialogue avec les élites agraires sur la transformation de la force de travail, attesté dans l'ensemble des publications. J'ai privilégié les coupures publiées à la demande des planteurs – qui forment une sorte de « courrier des lecteurs » –, les correspondances privées publiées sur décision éditoriale, les comptes rendus des réunions de maîtres, retranscrits intégralement ou en partie, qui cherchaient à résoudre collectivement les difficultés soulevées par l'abolition imminente de l'esclavage, ainsi que les articles et éditoriaux adressés aux cultivateurs qui utilisaient encore des captifs. L'ensemble de ces sources m'a permis d'explorer les présomptions des maîtres sur l'impact de l'abolition, les moyens et les diagnostics auxquels ils eurent recours pour les formuler, les stratégies qu'ils cherchèrent à mettre en œuvre pour répondre aux transformations en cours, les frustrations face à la perte accélérée de leur influence politique et les attitudes surprenantes de ceux qu'ils considéraient comme *leurs* anciens esclaves transformés en hommes et femmes libres.

La dernière partie, « Aujourd'hui, nous sommes tous des citoyens », a pour toile de fond la première décennie de la République et se concentre sur la partie nord du nouvel État de Rio de Janeiro. On y retrouve les anciens maîtres et leurs stratégies, les affranchis et leurs espoirs, les pauvres nés libres et leurs craintes, mais aussi les conflits qui les opposent sur la signification de la liberté récemment proclamée.

Parmi les sources utilisées figurent les journaux déjà mentionnés, ainsi que soixante enquêtes policières réalisées dans la juridiction de Campos, soit l'ensemble de la documentation criminelle de la décennie disponible pour cette ville au moment de la recherche. Ces documents se sont révélés particulièrement utiles pour analyser la réélaboration des relations de travail et de pouvoir dans les zones sucrières, caféières et céréalières de la région.

La quatrième partie est centrée sur l'analyse des quelque trois mille actes du registre civil des trois paroisses de la région, étudiés d'un point de vue social plus que strictement démographique. Les résultats les plus notables de l'enquête ont procédé du croisement des informations sur le lieu de résidence (petites propriétés, fazendas) dans les actes de décès et sur les liens de parenté et la qualification des parents dans les actes de naissance, ainsi que des hypothèses émises sur la signification des catégories raciales utilisées. Plus encore, les différentes sources utilisées ont mis à jour des histoires de vie, certes fragmentaires, mais dont la richesse a nourri les conclusions de cette recherche. Pour finir, un entretien, réalisé selon les préceptes méthodologiques de l'histoire orale, avec Vicente Machado, le fils d'un esclave affranchi de la région, sert de conclusion à ce travail.

Le monde rural qui a émergé dans le Sudeste esclavagiste après l'abolition a aujourd'hui disparu. Le temps de sa constitution, dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, est cependant marqué par une actualité étonnante : par l'instauration de relations sociales et ethniques, profondément injustes et inégalitaires, toujours présentes de nos jours dans la société brésilienne, mais aussi par les espoirs, quotidiens, de dépasser ces injustices et ces inégalités.